

LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

Votre abonnement annuel
pour
19 € / mois
pendant 12 mois



NUMÉRO 403 / JEUDI 20 JUIN 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

QUAND MANET RETOURNE À VENISE

— PAR SARAH HUGOUNENQ —

— Unique. Érudit. Historique. Pour la première fois, la *Vénus d'Urbino* du Titien (1538-39, Galerie des Offices, Florence) est confrontée à l'*Olympia* d'Édouard Manet (1863, musée d'Orsay, Paris). Réalisé grâce à la collaboration exceptionnelle entre de la Fondazione Musei Civici de Venise et le musée d'Orsay à Paris, ce parallèle vaut à lui seul le déplacement pour voir l'exposition « Manet, retour à Venise » au Palais des Doges. Il n'était pas possible de montrer de façon plus édifiante la dette du peintre français envers la peinture italienne. Lascivité des corps, beauté aristocratique, ambiguïté, même composition et dimensions : en tous points, les deux toiles se répondent. Seul le regard provocateur de l'*Olympia* la rend plus moderne et énigmatique. La toile de Manet n'est nullement une copie servile du tableau du maître italien mais bien une interprétation moderne du thème de *Vénus*. Le peintre assimile ici l'art des grands maîtres italiens pour mieux ensuite les citer.

OUVRANT LA SECONDE SALLE DE L'EXPOSITION, qui a pour ambition de montrer l'importance de la leçon italienne dans la formation et la recherche expressive d'Édouard Manet, cette confrontation entre ces deux chefs-d'œuvre de l'histoire de la peinture laisse augurer une suite éclatante. Il n'en est malheureusement rien. Certes, quelques-unes des plus importantes toiles du maître se succèdent (pour majorité venues du principal et généreux prêteur, le musée d'Orsay), du *Balcon* (1868-69) à *Sur la plage* (1873), sans omettre *Le Fifre* (1866) ou *Lola de Valence* (1862), spécialement restaurée pour l'occasion. Manet est d'abord bien seul sur les cimaises du Palais de Doges. L'absence de tableaux comparatifs des grands italiens (tels Giorgione, Véronèse ou le Tintoret, tous regardés par Manet) est préjudiciable pour bien comprendre la relation qu'a entretenue le Français avec ses aînés. Le parcours propose cependant d'autres parallèles, comme celui entre deux bals masqués : celui de l'Opéra à Paris peint par Manet, conservé à la National Gallery of Art de Washington, et une fête similaire réalisée par Francesco Guardi en 1740-1750 du Ca' Rezzonico de Venise. Plus loin, le portrait d'Émile Zola (musée d'Orsay) répond à celui d'un gentilhomme par Lorenzo **SUITE PAGE 2**

LE PRIX DU JOUR

LA FONDATION
BETTENCOURT SCHUELLER
DÉCERNE LE 14^E PRIX
POUR L'INTELLIGENCE DE LA MAIN



LIRE PAGE 3

SOMMAIRE

VENTES PUBLIQUES _ page 4
RECORD POUR UNE ŒUVRE
DE PAPOUASIE NOUVELLE-GUINÉE
HIER CHEZ CHRISTIE'S

*

DESIGN _ page 6
SUR LES TRACES
DE CHARLOTTE PERRIAND
AU JAPON

*

ART BRUT _ page 9
LES NOUVELLES PISTES
DES « CORPS SUBTILS »
À VILLENEUVE-D'ASCQ

QUAND MANET RETOURNE À VENISE

PAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE Lotto. L'origine des héroïnes du *Balcon* serait selon les commissaires de l'exposition à chercher dans les figures peu gracieuses des *Deux vénitiennes* de Vittore Carpaccio, du Museo Correr de Venise, et non chez Goya comme le soutenait feu Françoise Cachin.

Plus fourni, le catalogue, qui analyse pour la première fois de manière approfondie l'influence de la production transalpine sur l'œuvre de Manet, souffre aussi du manque cruel d'une iconographie comparative, malgré le nombre et la qualité des essais qu'il contient.

Il est dommage que certaines sections de l'exposition ne présentent aucune œuvre vénitienne et, parfois même, trahissent la thèse soutenue par la manifestation. Ainsi, le chapitre consacré à la nature morte mériterait davantage des rapprochements avec la peinture nordique du Siècle d'Or qu'avec l'art vénitien. Quant à la présence de *Lola de Valence*, dont le titre est sans équivoque, son noir si

COMMISSARIAT : **Guy Cogeval**, président de l'établissement public du musée d'Orsay, Paris ; **Gabriella Belli**, directrice de la Fondazione Musei Civici di Venezia.

caractéristique est bien plus ibérique que vénitien.



Édouard Manet, *Olympia*, 1863, huile sur toile, 130 x 190 cm. Paris, Musée d'Orsay. Donnée à l'État en 1890 grâce à une souscription. © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt.

caractéristique est bien plus ibérique que vénitien.

Enfin, des séjours de Manet dans la Sérénissime, nous ne connaissons aujourd'hui que deux petits tableaux exécutés en 1874, dont un seul est présent au Palais des Doges (*Le Grand Canal à Venise*, collection privée). Au final, l'influence de l'art vénitien sur Édouard Manet est davantage à chercher du côté des nombreuses visites de ce dernier au musée du Louvre, riche en peintures de la Sérénissime, que dans ses voyages dans la lagune. Un comble. ■

MANET, RETOUR À VENISE, jusqu'au 18 août, Palais des Doges, San Marco, 1, Venise, Italie, tél. +39 041 8520154, www.mostramanet.it

CATALOGUE, éd. Skira, 275 p., 40 euros



Tiziano, *Vénus d'Urbino*, 1538, huile sur toile, 119 x 165 cm. Florence, Galleria degli Uffizi. Courtesy of Ministero per i Beni e le Attività Culturali.

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régner (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugouneng

(shugouneng@lequotidiendelart.com) * CONTRIBUTEURS : Luc Castel, Virginia White

* MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévirg Viteau

© ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Mylinh Nguyen, *Méduses (dernière !)*, 2013, laiton, bronze.

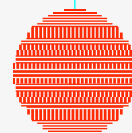
L'ensemble (composé de deux éléments) : 22 x 140 x 152 cm. © Nicolas Peltier.

UN
COUP
DE
DÉS
NET

le magazine
en ligne
des centres
d'art marquant
30 ans de
décentralisation

LE CENTRE D'ART
BASTILLE

joue
L'INFILTRATION



îledeFrance

UN PROJET D.C.A /
ASSOCIATION FRANÇAISE
DE DÉVELOPPEMENT
DES CENTRES D'ART

La Fondation Bettencourt Schueller décerne le 14^e prix pour l'intelligence de la main

Sous la présidence d'Henri Loyrette, ancien président-directeur du musée du Louvre à Paris, le 14^e prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main a distingué hier Mylinh Nguyen, tourneur sur métal, au rang de « Talent d'exception 2013 » pour son œuvre *Méduses (dernières !)* (2013). Récompensant une collaboration entre artisans et créateurs, le prix « Dialogue » a été attribué à Frédéric Richard, doreur, Emmanuel Jousot, ébéniste, et Éric Benqué, designer pour leur œuvre *Sellettes* (2012). Dotés chacun d'une enveloppe de 50 000 euros, les prix seront officiellement remis à Paris lors d'une cérémonie le 22 octobre.



Eric Benqué, Frédéric Richard et Emmanuel Jousot, *Sellettes*, 2012, liège expansé, feuille d'or, 75 x 43 x 75 cm. Édition limitée à 8 exemplaires, 2 prototypes et 2 épreuves d'artistes.
© Éric Benqué / Mouvements Modernes.

Les berges de Seine inaugurées à Paris

Malgré la controverse qui entoure ce projet, Bertrand Delanoë, maire de Paris, a inauguré hier l'espace de promenade des berges de Seine entre le Pont de l'Alma et le musée d'Orsay. Bloqué par le précédent gouvernement, cet aménagement a conduit à la fermeture de la voie express de la Rive gauche, attirant les foudres des associations d'automobilistes, du monde économique et de la droite parisienne conduite par Rachida Dati. « *Je voulais un lieu de vie, un lieu qui respecte un des plus beaux endroits du monde, en le rendant à la vie, en particulier aux enfants mais pas seulement, à toutes les générations, à tous les amoureux de Paris, a déclaré le maire de Paris. Je ne suis pas rancunier par rapport à tous ceux qui ont tenté de m'empêcher de le faire. Ce projet n'est pas pour les Parisiens de gauche, mais pour tous les Parisiens* ».

Le vin aura bientôt son musée à Bordeaux

À l'occasion de Vinexpo, le plus grand salon du monde du vin et des spiritueux, Alain Juppé, maire de Bordeaux, a posé la première pierre de la future Cité des civilisations du vin, appelée à ouvrir ses portes en 2016. Conçue par l'agence anglaise Casson Mann, l'architecture s'inspire des formes courbes et nervurées des ceps de vigne. Sur 14 000 m², 23 salles exploreront les aspects culturels, historiques et techniques des traditions viticoles du monde entier, de la Bourgogne à la Californie, sans oublier le Marlborough de Nouvelle-Zélande, ou le Chianti italien. « *Il manquait un lieu emblématique dans Bordeaux même pour célébrer le vin* », a lancé le premier élu de la cité. Et d'ajouter : « *Le vin est un business, et Vinexpo s'y consacre pleinement, mais c'est beaucoup plus que cela, c'est une histoire, des paysages, des gens, des métiers, un art de vivre et une culture... C'est cela que nous voudrions faire sentir à tous les visiteurs* ». Coûteux, ce projet de 78 millions d'euros sera financé à hauteur d'un tiers par des sources privées, grâce à la création d'un fonds de dotation.

Contactez le Quotidien de l'Art Publicités Partenariats

Valérie Suc

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Fax : (+33)01.75.43.85.13

vsuc@lequotidiendelart.com

Judith Zucca

Tél : (+33) 01.82.83.33.14

Fax : (+33)01.48.78.75.28

jzucca@lequotidiendelart.com

DANH VO
GO MO NI MA DA
DU 24 MAI AU 18 AOÛT 2013
www.mam.paris.fr

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

PARIS MUSEUM
LES AMIS
PARIS PREMIÈRE
ANOUS PARIS
Groupe Lafayette
La Fayette

Les Colosses de Memnon. Photographies d'archives du voyage de Frédéric-Auguste Bartholdi en Égypte, 1856
© Photo : Christian Kempf - Courtesy : Musée Bartholdi, Colmar

Record pour une œuvre de Papouasie Nouvelle-Guinée hier chez Christie's

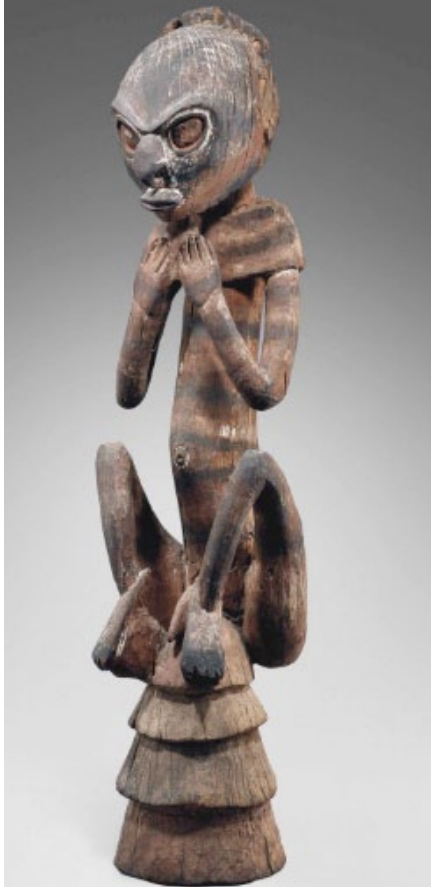


Figure de faitage cérémonielle Biwat, Papouasie Nouvelle-Guinée, 1600-1890, H. 106 cm. Vendue 2,5 millions d'euros. Christie's, le mercredi 19 juin. © Christie's.

Christie's vendait hier à Paris la collection Jolika provenant du De Young Museum de San Francisco. Ces quinze lots consacrés aux objets de Papouasie Nouvelle-Guinée ont séduit les enchérisseurs. Une figure cérémonielle de faitage Biwat estimée de 750 000 à 1 million d'euros a suscité une bataille d'enchères qui s'est arrêtée avec une adjudication au téléphone à 2,15 millions d'euros (2,5 millions d'euros avec les frais), record mondial pour une œuvre de Papouasie Nouvelle-Guinée. Trois lots suivant, un bol cérémoniel de la province du Sepik oriental, daté entre le XVI^e et le début du XIX^e siècles, a été préempté par le musée du quai Branly à hauteur de 70 000 euros (avec les frais). L'art africain et océanien proposé à la suite a rencontré lui aussi un bon accueil, à l'exception d'un couple Igbo (Nigeria) de deux mètres de haut estimé de 80 000 à 100 000 euros et issu de la collection du crooner Andy Williams, parti à 38 000 euros au marteau (47 000 avec frais), et d'une statuette féminine Dogon (Mali) estimée 300 000-500 000 euros restée invendue - Christie's n'a visiblement pas réussi à joindre un important enchérisseur

au téléphone. Les plus belles pièces de la collection Céleste et Armand Bartos, également grands amateurs d'art moderne, ont vu leurs prix flamber, tel une statuette dogon Kambari, du Mali, jugée remarquable par un grand marchand parisien qui a enchéri sans succès. Estimée de 30 000 à 50 000 euros, cette figure recroquevillée passée entre les mains de l'ex-marchande Hélène Kamer (Leloup), spécialiste des Dogons, a vu son estimation haute décuplée, à 500 000 euros au marteau (601 500 euros avec frais), sous les applaudissements de la salle. Pour atteindre ce niveau de prix, il fallait qu'au moins deux collectionneurs aux moyens énormes soient entrés dans la danse. D'après nos informations, l'adjudicataire de ce lot serait la famille royale d'Arabie saoudite. Bénéficiant du même parcours - Hélène et Henri Kamer puis le couple Bartos -, un serpent Baga polychrome (Guinée) offrant de rares cavités dans son dos s'est lui aussi envolé pour atteindre 2 millions d'euros au marteau (2,3 millions avec frais). C'est un responsable du département d'art africain et océanien de Sotheby's à New York, présent dans la salle, qui l'a acquis sans doute pour le compte d'un client, se battant contre le marchand de Bruxelles Bernard de Grunne. Comme mentionné au catalogue, Christie's avait un intérêt financier dans la vente de la collection Bartos. L'ensemble de la vacation incluant la collection Jolika a récolté un total de 7,8 millions d'euros avec frais, pour une estimation de 5 à 7,7 millions et 132 lots.

L'association française de développement des centres d'art soutient le Jeu de Paume

L'association française de développement des centres d'art / d.c.a a publié hier un communiqué de soutien au Jeu de Paume qui est au centre d'une polémique concernant l'exposition de la Palestinienne Ahlam Shibli qui montre des photographies de défunts considérés comme des « martyrs », notamment par les membres de leur famille à Naplouse et en Cisjordanie. « Il est intolérable, dans une démocratie comme la nôtre, que l'artiste invitée, la directrice du Jeu de Paume Marta Gili et ses équipes mobilisées au service de tous les publics aient à craindre pour leur sécurité. Il est inconcevable que l'autorité critique et les positionnements artistiques de la directrice soient unilatéralement remis en cause », estime l'association. « Nous demandons aujourd'hui à l'État de condamner avec une extrême fermeté les attaques et les menaces dont le Jeu de Paume fait l'objet pour faire respecter le droit et assurer la sécurité des équipes et des visiteurs. Nous demandons à la ministre de la Culture et de la Communication de réaffirmer son soutien à l'institution dans cette épreuve comme son attachement profond à une libre expression artistique dans ce pays », conclut le communiqué.

Jean Dubuffet prend son envol



Vue de l'exposition « Jean Dubuffet - L'Hourloupe de la peinture au monument », à l'Espace Musées de Paris-Charles de Gaulle.
Copyright Aéroports de Paris - Eve Haudeville.

L'Espace Musées de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle (terminal 2E, hall M) reçoit une nouvelle exposition, intitulée « Jean Dubuffet - L'Hourloupe de la peinture au monument », jusqu'au 6 janvier 2014, ont annoncé hier les Aéroports de Paris. Après un premier événement autour d'Auguste Rodin, le musée gratuit de Roissy qui a ouvert en janvier dernier (lire *Le Quotidien de l'Art* du 17 janvier), présente, grâce à un partenariat avec la Fondation Jean Dubuffet, 21 œuvres originales de l'artiste parmi lesquelles figurent des dessins, peintures, sculptures, et maquettes de sculptures monumentales de son cycle inclassable « l'Hourloupe ».

Les politiques culturelles africaines en débat

L'Institut national du patrimoine organise, en partenariat avec le CNRS et l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), deux journées d'études les 26 et 27 juin sur le thème des institutions culturelles et des politiques publiques dans les domaines de la création, de l'art et des patrimoines en Afrique. Coordonnées par Malick Ndiaye, chercheur associé à l'Institut national du patrimoine, les interventions toucheront tant les problématiques juridiques du champ culturel en Afrique que les difficultés socio-économiques auxquelles sont confrontées les institutions du continent, et analyseront les récents changements dans les politiques muséales africaines.

LES 26 ET 27 JUIN, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), amphithéâtre François-Furet, 105, Boulevard Raspail, 75006 Paris, www.inp.fr

The Maslow

La nouvelle adresse à Johannesburg (Sandton)

It's time good business meant good living



THE
MASLOW



Découvrez l'hôtel sur
www.whereshouldbe.co.za

Sun International
Email : marketing@suninternational.fr
Tél. : +33 (0)1 58 71 40 53
www.suninternational.com



Sun International

SUR LES TRACES DE CHARLOTTE PERRIAND AU JAPON

PAR ALEXANDRE CROCHET

Placée sous le signe des relations Est-Ouest, l'exposition de la galerie Downtown à Paris s'attarde sur les liens entre la Française Charlotte Perriand (1903-1999) et le Japonais Kenzo Tange (1913-2005) au pays du Soleil-Levant. Au même moment et jusqu'au 18 août, la Biennale internationale du design de Saint-Étienne revient sur la réciprocity des échanges entre la designer et le Japon. Travaillant dans l'agence de Le Corbusier à la fin des années 1920 et dans les années 1930, Perriand y fait la connaissance de Junzo Sakakura. De ce dernier, architecte, la Française sera très proche. Quand Charlotte Perriand, invitée par le ministère japonais du Commerce en 1940, se retrouve ensuite bloquée sur l'archipel quand le pays entre à son tour dans la Deuxième Guerre mondiale, il lui fait découvrir sa région où la jeune femme retrouve les joies du ski sur les cimes enneigées, l'une de ses passions. Au-delà de l'anecdote, dans cette région de production du saké, Perriand rencontre un artisanat élaboré et traditionnel pratiqué par les agriculteurs pendant la saison d'hiver, dont les formes la marqueront et nourriront son travail.

Les liens professionnels et amicaux empreints d'estime et d'enrichissements mutuels entre Perriand et le Japon forment un entrelacs fécond et subtil. Architecte star dans son pays, auteur en France du musée des Arts asiatiques de Nice en 1997, Kenzo Tange a réalisé entre autres au cours de sa longue carrière deux stades pour les Jeux Olympiques de Tokyo dans les années 1960. Dans sa jeunesse, il travaille pour son confrère Kunio Maekawa, lequel œuvrait peu avant dans l'agence de Le Corbusier aux côtés de Charlotte Perriand. Après une première exposition baptisée « Sélection, tradition, création », à Tokyo, Perriand y reviendra en 1955 pour participer à l'exposition « Synthèse des arts ».

« Toutes les pièces ont été réalisées au Japon, nous nous sommes dit qu'il devait en rester quelque-chose », explique Yumiko Seki-Laffanour, à l'origine de l'exposition à la galerie Downtown. Commence alors un jeu de piste pour retrouver la trace des créations de Perriand au Japon, mais aussi celle de ses amis nippons. Yumiko Seki se concentre sur la période des années 1950, la guerre et la soif de nouveauté des Japonais ayant été néfastes aux pièces de 1941. C'est le fruit de ces



Bahut de Charlotte Perriand, 1956 ; Chaises et fauteuils de Kenzo Tange, 1954 ; Vase *pomme* et calices de Georges Jouve, vers 1950. Copyright : Marie Clérin. Galerie Downtown-François Laffanour.

recherches patientes que le visiteur peut voir à la galerie dans une scénographie extrême-orientale, épurée et poétique. Plusieurs proviennent du siège social d'une grande entreprise, conçu par Kenzo Tange. « Celui-ci avait vu l'exposition de Perriand en 1955 et a fait entrer des meubles de Perriand dans son bâtiment », précise Yumiko Seki. En provient un important bureau dont les lignes révèlent l'imprégnation des codes esthétiques japonais. L'exposition est l'occasion de redécouvrir le mobilier, rare selon Yumiko Seki, créé par l'architecte Kenzo Tange, assez bas, « l'une des premières interprétations du mode de vie à l'occidentale ». Elle confronte pièces historiques et commandes spéciales signées Yoshiro Taniguchi, Sori Yanagi ou Isamu Noguchi avec des créations plus récentes de Junya Ishigami, Tokujin Yoshioka, qui travaille avec des matériaux prenant forme comme un soufflé sous l'effet de la chaleur, ou encore Hisakazu Shimizu. Edités par la galerie Downtown, les miroirs de ce designer fasciné par les chevelures tirent leurs formes de celles des personnages célèbres du Japon, tels certains samourais. Les tarifs débutent à 6 500 euros pour une chaise de Tange. En définitive, l'exposition est une belle façon de mettre en lumière, plus encore que le travail de Perriand, déjà connu, celui de ses complices. ■

MADE IN JAPAN, jusqu'au 29 juin, Galerie Downtown, 18, rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 46 33 82 41, www.galeriedowntown.com

LES NOUVELLES PISTES DES « CORPS SUBTILS » AU LAM

PAR ROXANA AZIMI

Voilà un accrochage qui bruit de plaisir et palpite d'énigmes, qui s'autorise du hors piste, à une éraflure de l'abîme, sans jamais y glisser. Basé sur le dialogue entre les deux collections d'art brut et d'art tantrique indien du psychanalyste et Yogi Philippe Mons, « Corps Subtils », organisée au LaM à Villeneuve-d'Ascq (Nord), est de ces expositions dont on ne tire pas d'emblée tous les fils. Sur le papier, le mélange entre l'hermétisme de l'art brut et l'érotisme du tantrisme (d)étonne. De la confusion de la folie à celle de la magie n'y aurait-il qu'un pas ? Dans le catalogue de l'événement, les co-commissaires Savine Faupin et Christophe Boulanger précisent bien que Philippe Mons ne recherche « *ni un universalisme ou une symbolique des formes chers à Carl Gustav Jung, ni un musée imaginaire comme celui d'André Malraux* ». Le parti pris repose sur des correspondances formelles entre deux domaines qui semblent aux antipodes, le tout ponctué de trois incises avec l'ensemble de sculptures Makondé, d'obus de la guerre de 1914 ciselés par les poilus, et d'ex-voto italiens du XVIII^e siècle. De visu, la mixtion infuse lentement, par strates successives, à mesure que dans un lent crescendo les murs se densifient (plus de 700 œuvres !), dans une mise en scène épousant l'intérieur éclectique et saturé de celui qui se qualifie d'« agglutinateur ». L'exposition agit par lente imprégnation, comme un raga avec ses formes entêtantes, « *comme une fable, un récit qui vous emporte et laisse les choses advenir* », ajoute Christophe Boulanger. Un récit avec ses paradoxes aussi. Philippe Mons le dit lui-même : « *La notion de corps subtils est une suture entre deux corpus qui s'éloignent à toute jambe d'un côté comme de l'autre. L'art brut est un mode de production pulsionnelle, de forces souvent inconscientes qui ont une obligation de retranscription dans la matière. L'art tantrique essaye lui de faire l'impasse du mental. Il s'agit de pratiques scientifiques pour accéder à l'illumination. Il y a une collision entre ces forces pulsionnelles et cette ascension énergétique qui fait l'impasse de l'ego* ». Pourtant, au fil de ce savant cheminement, quelques grandes lignes commencent à être identifiées, celle du corps morcelé, composite, de la construction et déconstruction du monde. On s'étonne de l'étrange parenté entre les cosmogonies de Gilles Amedro et celles Jain, du lointain cousinage entre les billets de banque sur papier hygiénique que Georgine Hu - qui fut patiente de Philippe Mons - conservait dans son corsage, et des billets « thérapeutiques » indiens. Stupéfiant écho de la



Vue de l'exposition « Corps subtils, une traversée des collections d'art brut et d'art indien » de Philippe Mons présentée au LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut -, Villeneuve-d'Ascq, du 8 juin au 20 octobre 2013. Photo : N. Dewitte / LaM.

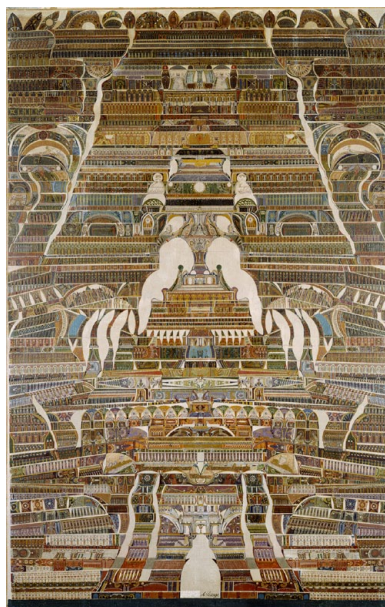
dualité homme-femme entre le portrait ambivalent de Gilles Amedro et la représentation androgyne d'Arghanarishvara. L'accrochage est scandé par des murs à la André Breton, des « macles », une formule qu'utilise Philippe Mons pour désigner des systèmes énergétiques nés des rapprochements formels. De ce vigoureux et étrange ensemble dont il est difficile de faire le tour en une seule salve tant les œuvres exigent une observation à la loupe, il ressort quelques raretés, comme ces fabuleux dessins d'ascètes nécrophages de la secte Kâpâla, un sublime et grand dessin de Lesage, spirite du Nord, et les projets urbanistico-écologiques de Désiré Geelen, un ébéniste de Tourcoing capable virtuellement de déplacer des montagnes pour rompre la monotonie paysagère du Nord de la France, fourmillant d'idées folles comme une caserne de pompier ressemblant à un temple indien.

Peut-on tirer pour autant des conclusions de ces analogies ? N'y a-t-il pas un mirage dans ces confluences formelles ? Difficile à dire. Mais seul un décentrage du regard comme celui qu'offre « Corps subtils » peut faire surgir de nouvelles pistes de lecture dont l'art brut a cruellement besoin. ■

CORPS SUBTILS, UNE TRAVERSÉE DES COLLECTIONS D'ART BRUT ET D'ART INDIEN DE PHILIPPE MONS, jusqu'au 20 octobre, LAM, 1, allée du musée, 59650 Villeneuve-d'Ascq, tél. 03 20 19 68 88, www.musee-lam.fr

« CORPS SUBTILS » À VILLENEUVE-D'ASCQ

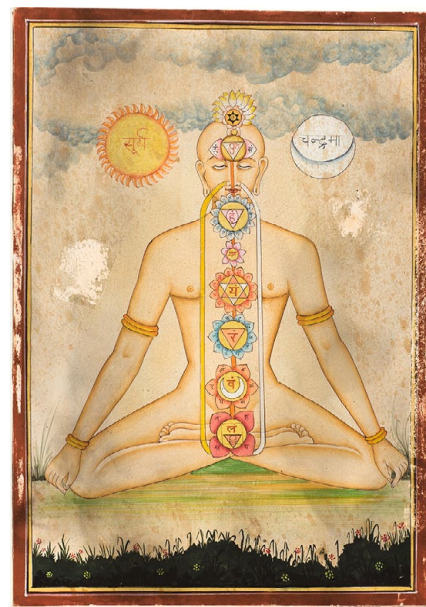
PAR ROXANA AZIMI



Augustin Lesage, *Sans titre*, vers 1920-1924, huile sur toile, 185 x 117 cm. Collection Philippe Mons. Photo : C. Thériez. © Adagp Paris, 2013.



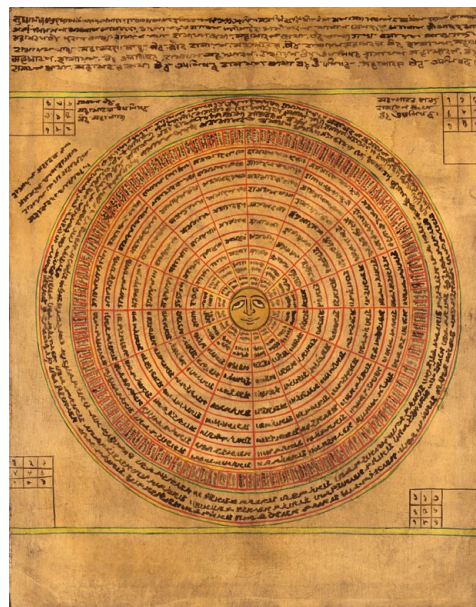
Fleury-Joseph Crépin, *N°162*, 25 décembre 1941, huile sur toile, 51 x 51 cm. Collection Philippe Mons. Photo : B. Podemski. © D. R.



Anonyme (art indien), *corps subtil avec les huit Chakras et les Nâdis*, n. d., art tantrique, peinture sur papier, 25 x 35,5 cm. Collection Philippe Mons. Photo : P. Bernard. © D. R.



Georgine Hu, *Billets de banque*, n. d., stylo-feutre sur papier hygiénique, env. 11 x 18,5 cm chaque. Collection Philippe Mons. Photo : P. Bernard. © D. R.



Anonyme (art indien), *Surya, le soleil, yantra*, Calcutta, peinture sur toile, 75 x 58,5 cm. Collection Philippe Mons. Photo : P. Bernard. © D. R.



Anonyme (art indien), *Kâli*, n. d., art populaire, Madhya Pradesh, gouache sur papier, 76,5 x 56 cm. Collection Philippe Mons. Photo : P. Bernard. © D. R.

UNE AUTRE COSMOGONIE DE L'ART À LONDRES

PAR VIRGINIA WHITE

— La question se pose inévitablement : comment l'art brut est-il cette fois-ci présenté ? Dans quel schéma curatorial et avec quels mots ? Car si l'exposition « Alternative Guide to the Universe » au Southbank Centre à Londres nous invite, de par son titre, à emprunter d'autres chemins, c'est parce qu'il s'agit de présenter des œuvres d'auteurs « alternatifs », ou « outsiders » comme disent les anglo-saxons. Cette cartographie comprend ici des « autodidactes », des « visionnaires » ou encore des « architectes ». C'est cette perspective qui fonde le propos de l'exposition, bien plus que la question, quelque peu « Lennonienne », que Ralph Rugoff, directeur de la Hayward Gallery et commissaire de l'exposition, pose dans le catalogue : « *Imaginez que vous pouviez vivre dans un monde différent. Que serait-il ?* ».

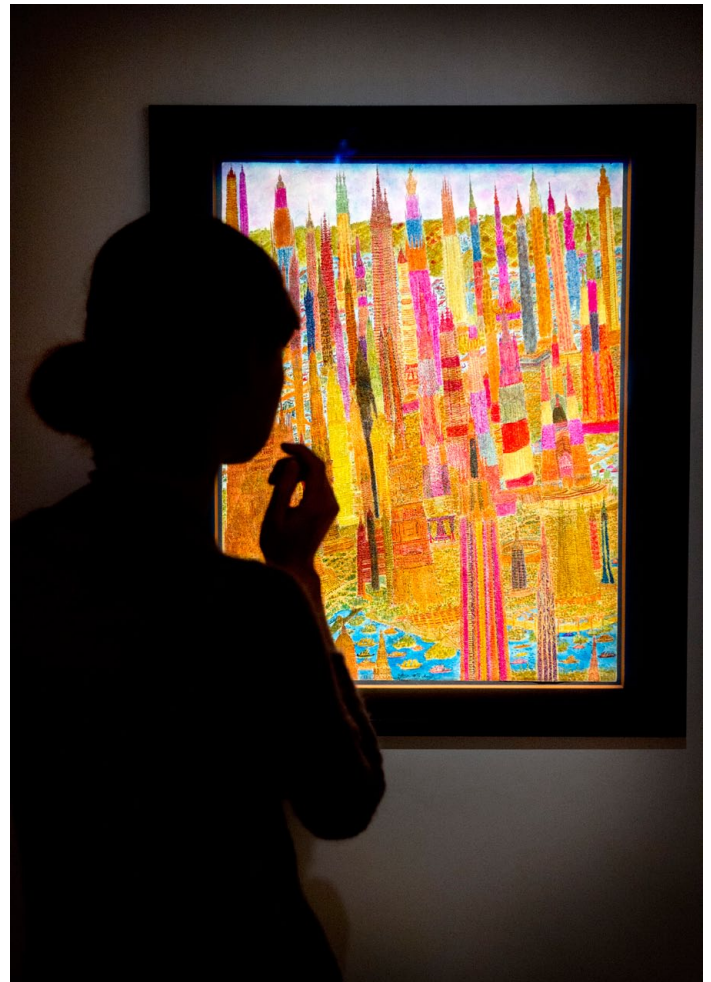
Les dessins, maquettes ou photographies de l'exposition proposent une vision complexe du monde riche de multiples inventions formelles. Les œuvres

Les dessins, maquettes ou photographies de l'exposition proposent une vision complexe du monde riche de multiples inventions formelles

reposent souvent sur une vision englobante, ou encore sur la notion de projet, de construction de l'avenir ou de décryptage d'autres dimensions spatio-temporelles. Les dessins détaillés de Marcel Storr figurent des plans pour la reconstruction de Paris à la suite d'une éventuelle attaque nucléaire. Guo Fengyi utilisait ses dessins

d'énergies organiques dans un but médical, comme des cartographies de l'individu. George Widener, quant à lui, réinterprète des calendriers selon des règles mathématiques, des chartes de couleurs et des textes statistiques.

La notion de « mythologie individuelle » chère à Harald Szeemann résonne encore, de par le caractère souvent répétitif, axé sur un motif, des pratiques des artistes réunis dans cette exposition. Une des salles les plus troublantes est sans doute celle consacrée à Morton Bartlett. Celui-ci fabriquait des poupées qu'il prenait en photo dans des mises en scène ambiguës. Bien plus réalistes que les poupées ordinaires, elles avaient un potentiel expressif qui leur conférait un aspect presque humain. Les images de Bartlett sont des univers clos et cinématographiques, préfigurant la réinvention de soi que la photographie a exploré dans les années 1980.



Marcel Storr, *Untitled*, 1975. © Liliane and Bertrand Kempf.
Photo : Linda Nyland.

Des mythologies, le visiteur passe à la cosmogonie. Philip Blackmarr a développé, à partir des années 1970, une théorie de la matière basée sur la notion de particules subatomiques qu'il a nommé « Quantum Geometry ». L'exposition se termine par un espace qui lui est entièrement consacré.

Tout au long du parcours, des artistes tels que Cindy Sherman (qui possède une photo de Bartlett), Matt Mullican, On Kawara, et tant d'autres viennent à l'esprit. Sans doute les critères du monde de l'art contemporain ont-ils conduit à élaborer le choix des artistes ici réunis. Pourtant, que ces auteurs aient eu l'intention de faire de l'art ou pas, le fait est que l'exposition « Alternative Guide to the Universe » réunit de vraies merveilles. ■

ALTERNATIVE GUIDE TO THE UNIVERSE, jusqu'au 26 août, Hayward Gallery, Southbank Centre, Londres, tél. +44 20 7960 4200, www.southbankcentre.co.uk

DÎNER DU CONSEIL DES GRANDS CRUS CLASSÉS EN 1855

PHOTOGRAPHE : LUC CASTEL

Avant le dîner du Conseil des Grands Crus classés en 1855 dimanche dernier, le château Mouton Rothschild, à Pauillac, a présenté son nouveau cuvier dessiné par Bernard Mazières et Richard Peduzzi abritant une œuvre de Guy de Rougemont, et l'exposition « L'art et l'étiquette » conçue par Francis Lacloche, réunissant les créations originales des artistes depuis 1945 pour les étiquettes de Mouton.



Dîner du Conseil des Grands Crus classés en 1855 à Château Mouton Rothschild le 16 juin 2013. Photo : Luc Castel.



La Baronne Philippine de Rothschild, Alain Juppé, Jean-Pierre de Beaumarchais et Frédéric Mitterrand. Dîner du Conseil des Grands Crus classés en 1855 à Château Mouton Rothschild le 16 juin 2013. Photo : Luc Castel.



Guy de Rougemont et Marin Karmitz. Dîner du Conseil des Grands Crus classés en 1855 à Château Mouton Rothschild le 16 juin 2013. Photo : Luc Castel.



M^r et M^{me} Henri Loyrette. Dîner du Conseil des Grands Crus classés en 1855 à Château Mouton Rothschild le 16 juin 2013. Photo : Luc Castel.



Bernardette Chirac et François de Riquès. Dîner du Conseil des Grands Crus classés en 1855 à Château Mouton Rothschild le 16 juin 2013. Photo : Luc Castel.



Laurent Dassault et Pierre Lurton. Dîner du Conseil des Grands Crus classés en 1855 à Château Mouton Rothschild le 16 juin 2013. Photo : Luc Castel.